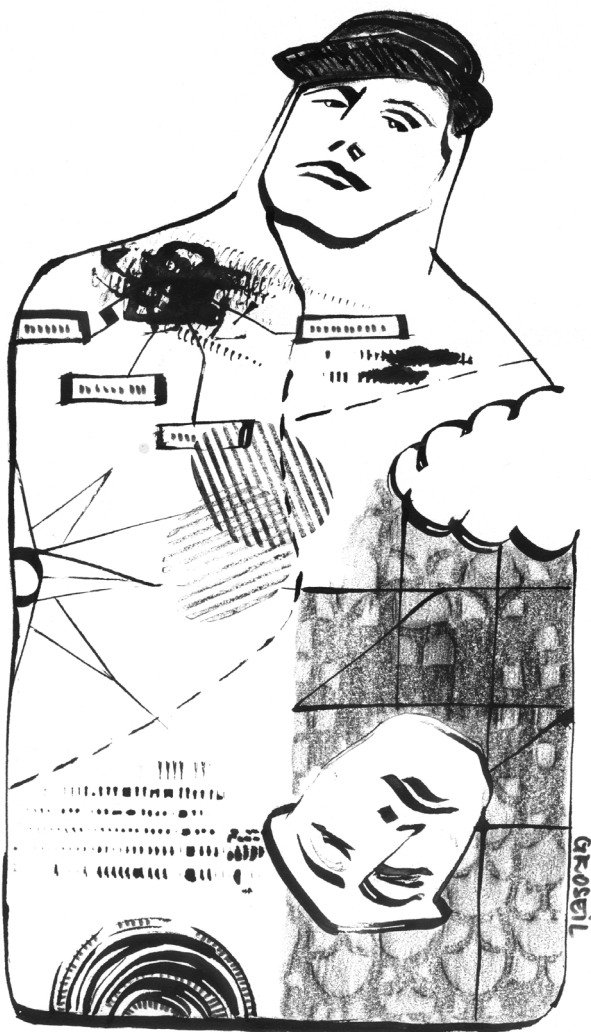


# Les tontons zonzon

Bonjour journal ! J'étais parti pour une journée maussade, comme d'habitude. L'ennui total. Heureusement que tu es là, journal, pour m'obliger à mettre des mots sur ma vie. Quand je n'arrive pas à poser les mots sur le papier, je vis dans le chaos. L'embrouille. Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que t'as dit, là ? Tu me cherches ou quoi ? La confusion engendre la colère et me rend désagréable.

Parce qu'il y a toujours quelque chose qui va pas. Quand c'est les bons mots, c'est pas le bon accent. Soi-disant. Je veux bien apprendre. Je sais que dans la vie il faut apprendre. Pour planter une graine il faut apprendre. Pour exister il faut apprendre. Mais pourquoi le type du guichet me fait

répéter la phrase ? Juste pour me montrer qu'il connaît sa grammaire ? Que c'est la sienne et pas la mienne, la grammaire de la domination ? Que je suis pas d'ici ? Que je suis pas Français comme lui ? Et pourquoi il me demande des cartes que je n'ai pas, ou de l'argent que je n'ai pas ? Il sait bien que je sors de zonzon !



Je suis cassé, mais plein de bonne volonté. Alors, merci, journal, de m'ouvrir une nouvelle page. Une nouvelle page dans ma vie. Ma vie par intérim, jamais en CDI. Au boulot, j'aimais monter les échafaudages jusqu'au ciel. J'aimais encore plus être dans la nacelle pour chercher derrière les nuages où se cache l'étoile du Nord. Ma bonne étoile... Parce que... j'ai perdu le Nord. Plus le droit de retourner dans le Nord. Tu m'aides à tourner la page, journal bien aimé, et dans le fond, c'est toi qui m'as aidé à retrouver ma petite fille du Nord. J'ai frappé sa mère. Une fois. Une seule fois. J'en ai toujours honte. Jamais plus je ne lèverai la main sur une femme, je te le promets.

Bientôt, je vais te retrouver ma petite fille. Enfin ! Te serrer dans mes bras et te faire un gros smack complice, comme avant. Je voudrais te présenter tes nouveaux tontons. Franck et sa guitare, qu'aurait bien aimé faire le boulanger, s'il n'était pas tombé dans un trou noir après un coup de pied de barricade. Djamal, qui a le cœur sur la main, alors évidemment, il est trop dépensier. Dimitri t'apprendra l'anglais. Jérôme au cœur fragile, te dira comment il est tombé dix fois raide amoureux d'une princesse. Daniel te présentera son copain qui s'habille

en Dalida. Tu verras Alexis et sa tête de poupon, qui s'imagine quand même avec des rides, quand il sera vieux. Des gars bien, les tontons. Mais tous à chercher le sommeil depuis la tendre enfance. Abandonnés. Placés. Enfermés. Fouillés au corps. Humiliés. Derrière les murs, à rêver d'un rayon de soleil. Ils auraient aimé payer leur dette en se rendant utiles, plutôt que de croupir dans un placard ou d'être condamnés à vendre leur alliance pour un paquet de clopes. Merde à la fin ! Donnez-leur des guitares. Donnez-leur une carte de bus. Donnez-leur une carte vitale. Donnez-leur un peu de monnaie, au moins, pour qu'à la sortie ils ne soient pas obligés de dormir dans une bagnole. Pour que dehors ne soit pas une autre zonzon.

*Alexis, Franck, Jérôme, Djamal, Daniel et Dimitri avec Gérard Alle.  
illustration Véronique Groseil*